LIVRE événement annonce. En un acte – Les actes de ballet de Jean-Philippe Rameau (Éditions Aedam Musicae).



LIVRE événement annonce. En un acte – Les actes de ballet de Jean-Philippe Rameau. Ouvrage collectif sous la direction de Raphaëlle Legrand, Rémy-Michel Trotier (Éditions **Aedam Musicae**). **LABORATOIRE BAROQUE…** le format court stimule la créativité du plus grand génie baroque français au XVIIIè : aux côtés de ses tragédie en musique, Rameau a développé toute sa vie, les ballets en un acte : plus qu'esquisse, écrin fougueux, audacieux, condensé d'invention musicales et d'idées dramatiques… Voici donc un état analytique de l'œuvre de Rameau « en un acte », soit 11 ouvrages ici présentés, de 1745 à 1757, période de sa maturité, et qui dévoile l'une des facettes de son ***diamant*** poétique et musical (celui dont parle Francis Ponge, in *Société du génie*, 1961). En couverture, le salon en treillis d'**Anacréon** (1754 ; révisé en 1757 dans la Suite Les Surprises de l'Amour), pastorale héroïque d'un onirisme amoureux enivré, unique et singulier à son époque… où le vieux sage Anacréon finit par sceller le voeu qui unit Batyle à la charmante Clhoé.

Dans ces 11 ouvrages remarquablement commentés, se précise la fabrique poétique et musicale du grand Rameau. En témoignent, pourtant méconnus, le ballet en un acte **Nélée et Mirthis**, celui des **Fêtes de Ramire** ou encore la pastorale de **Lisis et Délie** … Les bijoux miniatures ne manquent pas ; mais ont passé inaperçus à côté des longues tragédies et des ballets composés

de plusieurs entrées qui ont fait la renommée du musicien. Le travail des chercheurs a tenté ici d'identifier le catalogue, rétablir la chronologie des partitions, recomposer l'histoire des versions successives… Bien documentés au disque, **Pigmalion**, **La Guirlande ou Zéphire** sont toujours absents des salles, ; quels apports l'**Anacréon** de 1754, sur un livret de Louis de Cahusac, contenait-il vis à vis de celui écrit en 1757 avec Pierre-Joseph Bernard.
Contrairement aux idées reçues (et encore abondamment diffusées), Rameau inventeur musicien de génie, s'est soucié de la cohérence et du fini poétique de ses livrets. Ce sont moins ses poèmes choisis pour être mis en musique qui sont « médiocres » (jugement improbable au regard de l'indigence de notre époque) que l'esthétique poétique du XVIIIè qui devrait être alors reconsidérée. Ainsi Voltaire qui avait le projet d'un Samson avec Rameau, mais aussi Rousseau, Marmontel ou encore Collé qui coopèrent avec le génie musical de leur temps, livrant à la cour de Franc, les divertissements des saisons très privées du château de Fontainebleau.
Emblématiques d'une époque glorieuse pour le divertissement de cour en France, certains illustrent ainsi la quintessence du style Louis XV, comme **La Naissance d'Osiris**, **Les Sibarites**, la subtile pastorale de **Daphnis et Églé…**

En préalable à la première édition critique complète de leurs livrets, chaque opéra (acte de ballet) est analysé, à la lumière des contextes d'élaboration et des modalités de composition. Leur ancrage dans l'esthétique du milieu du XVIIIè, dans l'évolution sensible de la pratique théâtrale à l'époque de Rameau (machineries, chorégraphies, dispositif des décors, scènes et lieux de représentation…) est scrupuleusement documenté.

Dans la partie III, celle dédiée aux approches formelles, l'analyse collective tend à redéfinir chaque acte de ballet comme autant de « miniatures » supportant une réévaluation en « macrostructures », c'est à dire des univers

complets par eux-mêmes, où transpire partout « le soin extrême que Rameau mit à leur composition ». On est donc loin d'une contribution anecdotique : c'est tout un pan de l'œuvre de Rameau qui nous est enfin restituée. Grande critique à venir d'ici le 20 octobre 2019, dans notre magazine cd dvd livres sur CLASSIQUENEWS. **CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2019**.

_____

LIVRE événement annonce. En un acte – Les actes de ballet de Jean-Philippe Rameau
Ouvrage collectif sous la direction de Raphaëlle Legrand, Rémy-Michel Trotier
Date de parution : Septembre 2019 – (AEM-187 – éditions AEDAM MUSICAE).
Études réunies et présentées par Raphaëlle Legrand et Rémy-Michel Trotier
Avec la collaboration de Laura Naudeix et Thomas Soury
Et les contributions de Philippe Cathé, Vincent Dorothée, Julien Dubruque, Matthieu Franchin, Jean-Philippe Grosperrin, Rebecca Harris-Warrick, Hubert Hazebroucq, Sarah Nancy, Benjamin Pintiaux, Bertrand Porot, Théodora Psychoyou, Graham Sadler, Ana Stefanovic.

Avec la première édition critique complète des livrets des douze actes de ballet de Rameau.

Compte-rendu, opéra. Paris, Opéra, le 27 septembre 2019.

Rameau : Les Indes galantes. Leonardo García Alarcón / Clément Cogitore.

Compte-rendu, opéra. Paris, Opéra, le 27 septembre 2019. Rameau : Les Indes galantes. Leonardo García Alarcón / Clément Cogitore. Il est finalement peu de soirées à l'issue desquelles on a l'impression d'avoir assisté à un spectacle qui fera date pour une génération, et ce malgré quelques imperfections bien compréhensibles pour une toute première mise en scène d'opéra. Ainsi de ces Indes galantes confiées au plasticien d'origine alsacienne **Clément Cogitore** (36 ans), jeune surdoué touche à tout qui s'est illustré aussi bien dans les expositions d'art contemporain qu'au cinéma (César du meilleur premier film pour « Ni le ciel ni la terre », en 2016). Son travail surprend ici par l'aura de mystère et d'imprévisible constamment à l'oeuvre, le tout baigné dans une pénombre énigmatique et envoûtante, toujours animée des chorégraphies endiablées de **Bintou Dembélé**. Si l'on est guère surpris de trouver la danse aussi présente dans cet ouvrage qui marie si bien les genres, c'est bien davantage l'apport de danses issues des «quartiers» (banlieues ou cités – peu importe le nom politiquement correct à donner), qui enthousiasme par sa richesse expressive. En faisant appel à la compagnie Rualité, le hip hop fait ainsi son entrée au répertoire de la grande maison, sans jamais sacrifier au style.

COGITORE chez Rameau : l’ombre du mystère, de l’imprévisible…



Cogitore a la bonne idée de lier les différentes entrées du livret en parsemant l’ouvrage de fils rouges, tout particulièrement la problématique de l’apparence et du costume que l’on endosse pour rendre crédible le rôle que la société tend à nous faire jouer : le prologue donne ainsi à voir l’habillage à vue des danseurs comme un miroir du nécessaire apprentissage des conventions sociales, avant que les trois entrées successives n’opposent les puissants et leurs obligés par l’omniprésence d’un Etat policier incarné par des CRS aux faux airs de samouraïs. Faut-il reconnaître des migrants syriens dans les réfugiés visibles à l’issue de la tempête de l’entrée du Turc généreux ? On le croit, tant le message de Cogitore consiste à nous rappeler combien la communauté humaine se doit d’être unie, bien au-delà de l’illusion des rôles et des égoïsmes nationaux.

Le spectacle perd toutefois en force en deuxième partie, lorsque la danse se fait moins présente. Si la première partie comique de l’entrée des Fleurs s’avère séduisante par son décor de quartier rouge, le spectacle n’évite pas ensuite quelques naïvetés avec son manège, sa «chanteuse papillon» dans les airs ou ses pom-pom girls maladroites, avant de se reprendre par quelques bonnes idées, tel le joueur de flûte qui conduit les enfants et surtout la brillante conclusion en arche : la reprise inattendue du défilé de mode du prologue

permet une revue de tous les artistes du spectacle, chanteurs et danseurs, noyant la chaconne conclusive sous les applaudissements déchaînés du public. De mémoire de spectateur, on n'a jamais entendu une audience aussi impatiente dans la manifestation de son plaisir, en une ambiance digne d'un concert pop, rompant en cela tous les codes de l'opéra : cette spontanéité démontre combien le spectacle a fait mouche, le tout sous le regard du «tout-Paris» venu en nombre pour l'occasion, sans doute attiré par les promesses de cette production. On aura ainsi rarement vu autant de directeurs de maisons d'opéra – Amsterdam, Anvers, Versailles ou Dijon – à une première.

La grande réussite du spectacle revient tout autant au grand chef baroque **Leonardo García Alarcón**, dont on essaie désormais de ne rater aucune de ses grandes productions lyriques. Après la réussite d'Eliogabalo de Cavalli voilà trois ans http://www.classiquenews.com/tag/eliogabalo/, le chef argentin fait à nouveau valoir l'intensité expressive dans l'opposition détaillée des plans sonores, le tout en une attention de tous les instants à ses chanteurs. Tout le plateau vocal réuni n'appelle que des éloges par sa jeunesse irradiante et son français parfaitement prononcé.

Ainsi de **Stanislas de Barbeyrac**, à l'éloquence triomphante et puissante, et plus encore d'**Alexandre Duhamel**, impressionnant de présence dans son hymne au soleil, notamment. **Florian Sempey** n'est pas en reste dans la diction, même si on note une tessiture un peu juste dans les graves dans le prologue. **Edwin Crossley-Mercer** assure bien sa partie malgré un timbre un rien trop engorgé, tandis que **Mathias Vidal** soulève encore l'enthousiasme par son chant généreux et engagé, et ce malgré un aigu un rien difficile dans certains passages. Mais ce sont plus encore les femmes qui donnent à se réjouir du spectacle, tout particulièrement la grâce diaphane, les nuances et les phrasés aériens de **Sabine Devieilhe**, véritable joyau tout du long. **Jodie Devos** et **Julie Fuchs** sont des partenaires de luxe,

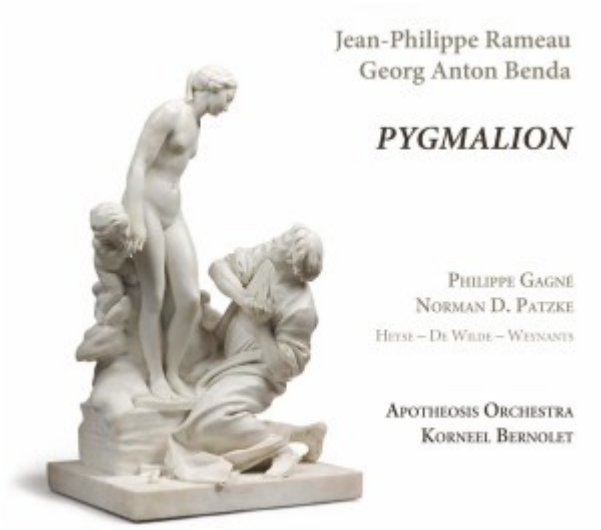
vivement applaudies elles aussi, de même que l'excellent **Choeur de chambre de Namur**, toujours aussi impressionnant de justesse et d'investissement.

_____

Compte-rendu, opéra. Paris, Opéra Bastille, le 27 septembre 2019. Rameau : Les Indes galantes. Sabine Devieilhe (Hébé, Phani, Zima), Jodie Devos (Amour, Zaïre), Julie Fuchs (Emilie, Fatime), Mathias Vidal (Valère, Tacmas), Stanislas de Barbeyrac (Carlos, Damon), Florian Sempey (Bellone, Adario), Alexandre Duhamel (Huascar, Alvar), Edwin Crossley-Mercer (Osman, Ali), danseurs de la compagnie Rualité. Choeur de chambre de Namur, Maîtrise des Hauts-de-Seine, Choeur d'enfants de l'Opéra national de Paris, Orchestre Cappella Mediterranea, Leonardo García Alarcón, direction musicale / mise en scène Clément Cogitore. A l'affiche de l'Opéra de Paris jusqu'au 15 octobre 2019. Photo : © Little Shao / ONP Opéra national de Paris 2019…

CD, critique. RAMEAU :

Pigmalion / BENDA : Pygmalion (1 cd Ramée – nov 2018)



CD, critique. RAMEAU : Pigmalion / BENDA : Pygmalion (1 cd Ramée – nov 2018). Dès l'ouverture, on demeure saisi par l'élégance naturelle, la ligne superbe du chant orchestral qui inscrit la partition dans la sensualité souveraine, gracieuse, – en rien maniériée, propre au règne de Louis XV… La tenue du ciseau du sculpteur bientôt éprouvé y est magnifiquement évoquée par les instruments de l'orchestre. Quand il faut ici réussir la précision et l'onctuosité, le détail et l'allant général – notions au centre de l'activité du sculpteur comme du compositeur, Korneel Bernolet enthousiasme par son sens des respirations, une pulsation saisissante de naturel qui aux côtés d'un soin méticuleux des nuances, produit de facto, le miracle d'une musique aussi frémissante que la vie elle-même. Nous voici au cœur du sujet de Pygmalion : il est bien question d'un art aussi vivant que la vie elle-même. Beau parallèle qui aurait charmer Rameau pour lequel rien ne compte plus que le chant et la langue de l'orchestre.

RAMEAU revivifié : le geste

nuancé, palpitant de KORNEEL BERNOLET



Les instruments savent en particulier exprimer la nature miraculeuse de l’épreuve qui foudroie littéralement le

sculpteur Pigmalion, dans son atelier : coeur touché, saisi par la grâce qui se détache de sa propre création (tendre Pigmalion, parfois trop droit et lisse de **Philippe Gagné** ; ses aigus tendus accusent une voix limitée qui maniérée et monotone, est le maillon faible du plateau : dommage qu'il ne partage pas les nuances et accents accomplis par les instruments) ; notons a contrario relief et nuances d'un autre coeur outragé, car écarté : la Céphise de **Lieselot De Wilde**, autrement plus vivante. Surgit alors la statue rendue à la vie (**Morgane Heyse** : claire et palpitante, infiniment plus vivante et engagée que son partenaire) ; saluons de même **Caroline Weynants** qui fait un Amour ardent et lumineux, à la fois fragile et sensuel (« *Venez aimable Grâces / Volez, empressez vous d'embellir ce séjour* »), d'une suavité embrasée, saisie elle aussi par le miracle de la statue ressuscitée (qui est son œuvre, avec la complicité de sa mère Vénus).

les 2 Pygmalions de Rameau et Benda révèlent… la somptueuse élégance de l'Apotheosis Orchestra



Restent l'orchestre et le direction du chef et claveciniste, **Korneel Bernolet,** à la tête de son ensemble sur instruments d'époque (fondé en 2013): **Apotheosis Orchestra**, articulé, fin, nuancé, doué d'une élégance filigranée très intéressante… l'ex assistant de Sigiswald Kuijken, qui a travaillé aussi avec les Talens lyriques et Joos van Immerseel, n'a guère de qualités françaises dans ce répertoire,- plutôt une candeur rafraîchissante qui change totalement de la tension mécanique que les chefs plus connus assènent ordinairement dans l'Hexagone : ici ni arrogance, ni démonstration, mais une simplicité et osons dire un naturel qui respire la musique du divin Rameau ; une compréhension évidente qui même la fait « parler ». La tenue de l'orchestre Apotheosis est superlative, dans ces détails instrumentaux, dans ses choix de tempi, ses silences éloquents. Cependant dans sa pulsion articulée, vivace, profondément nerveuse, de l'intérieur, jouant sur la fragmentation (cependant jamais diluée), le chef construit un Rameau somptueusement organique et architecturé (Sarabande et Tambourins) ; sensualité ductile et superbement caractérisée dans les 2 pantomimes (niaise puis très vive, dont la motricité et l'élan roboratif se rapprochent du sommet antérieur : Platée de 1745 ; d'ailleurs le soliste de Rameau pour Pigmalion et Platée fut le même : le légendaire haute-contre Pierre de Jélyotte)… Le chef maîtrise la pâte

orchestrale ramélienne, trouve une sonorité onctueuse sans jamais sacrifier l'éloquence du discours musical : à travers les danses, le génie de Rameau, poète à la verve inouïe s'exprime avec un brio jamais clinquant. Dommage que dans le superbe air « Règne Amour », le chanteur déjà critiqué manque singulièrement d'éclat et de vélocité. On comprend que l'acte de ballet composé par Rameau en moins d'une semaine ait tenu l'affiche en 200 représentation jusqu'en 1781. Preuve d'un indiscutable succès.

Après la franchise expressive, la puissance poétique de Rameau, **Pygmalion de Benda**, de 34 ans postérieur (création à Gotha en sept **1779**) semble plus anecdotique, malgré une réelle sensibilité instrumentale, plutôt séduisante et sombre (hautbois / bassons et cors dans l'ouverture) ; à l'opposé de l'œuvre unitaire entre drame, chant et musique de Rameau, Benda conçoit une partition qui cherche toujours son juste équilibre entre texte parlé et musique, soit un monodrame, une sorte de monologue, théâtral, où le créateur se parle à lui-même, soulignant l'impasse dans laquelle il est parvenu… mais sur le plan de l'écriture, cela tourne à vide, dans des formules élégantes qui soulignent la sensibilité Sturm und drang propre à la période (autour de 1780). Le livret et le monologue de Pygmalion dès le début interroge la vacuité de son inspiration qui elle aussi est à vide ! Le sculpteur se demande ce qu'il est devenu, en un gouffre introspectif absent chez le lumineux Rameau ; Pygmalion se parle à lui-même, en proie à la crise artistique ; un effet de miroir dont le chef sait aussi ciseler le relief entre élégance et acuité mordante, (très Empfindsamkeit : coupe nette et tranchée, d'une articulation orchestrale là aussi comme éclairée de l'intérieur). Le drame tourne sur lui-même : pas d'air, mais un récitatif entrecoupé de phrases orchestrales, subtilement énoncées. Jusqu'au solo de violon qui semble enfin développer une idée musicale (après plus de 20 mn de pseudo action), voire exprime l'apaisement recouvré dans le cœur et l'esprit du sculpteur un rien agité. Même Galatée, enfin vivante, de

marbre à chair désirable, qui parle en fin de partition, n'offre aucun air développé ; pas même un duo pour couronner l'opus… L'action souffre de ne pas fusionner chant et orchestre : cela devient frustrant et marque les limites du genre, embryon inabouti entre théâtre parlé et intermèdes de musique orchestrale. Difficile pour des non-germanophones d'écouter la totalité du texte, sans le soutien d'airs qui aimantent chant et orchestre. Au moins, le génie de Rameau si l'on ne comprend pas le français, regorge d'effets dramatiques et de séquences instrumentales développées, flamboyantes, superlatives. Voilà qui rend peu compte de l'activité de Benda, kappelldirector à Gotha à partir de 1770 (et jusqu'en mars 1778). Son écriture fait une synthèse très raffinée entre les Italiens (Hasse, Piccinni, Galuppi…) Gluck et l'élégance du style Mannheim : tout cela s'entend dans la tenue exemplaire de l'orchestre Apotheosis : là aussi nuancé, expressif, suggestif.

Pour l'articulation et le relief expressif de l'Orchestre, chez Rameau principalement, le présent cd remporte **le CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2019**. De toute évidence, Korneel Bernolet est notre nouveau champion chez Rameau : talent désormais à suivre. Le jeune chef et claveciniste a une imagination saisissante servie par une somptueuse élégance du geste : nous n'avions pas remarqué telles qualités ni finesse depuis l'intelligence des Kuijken, Bruggen, Christie… C'est dire. Un opéra intégral bientôt ? le jeune maestro assure le continuo des prochains ARIODANTE de Haendel (Vienne Staatsoper : 8 – 15 nov) et ISIS de Lully par les Talens lyriques au TCE, Paris (6 – 10 déc 2019).

_____

CD, critique. RAMEAU : Pigmalion / BENDA : Pygmalion (1 cd Ramée – nov 2018) – En couverture, la Galatée de Falconet de 1761.

Approfondir Mieux connaître le chef ramélien KORNEEL BERNOLET http://www.bernolet.com

---

COMPTE-RENDU, récital de piano. La Roque d'Anthéron, le 14 août 2019. Vikingur

Ólafsson, piano. Rameau, Debussy.

COMPTE-RENDU, récital de piano. La Roque d'Anthéron, le 14 août 2019. Festival International de piano de La Roque d'Anthéron. Parc du Château de Florans. Oeuvres de Jean-Philippe **Rameau** (1683-1764) et Claude **Debussy** (1862-1928) . Par **notre envoyé spécial YVES BERGÉ**. Grand, mince, allure de gendre idéal, lunettes , costume clair, très classe, le pianiste trentenaire, originaire de Reykjavik, s'avance vers le public, micro à la main et explique, en anglais, qu'il est un heureux papa depuis quatre mois, ce qui a changé sa vie et l'a amené aussi à modifier quelque peu le programme. On n'entendra donc pas Les Tableaux d'une exposition de Moussorgsky, initialement prévus. Deux seuls compositeurs au programme : **Jean-Philippe Rameau (1683-1764) et Claude Debussy (1862-1928)**. Ólafsson précise qu'il adore la Provence, la France et qu'il tient dans une très haute estime ces deux compositeurs majeurs. Il nous annonce un voyage étonnant en croisant ces deux génies, synthèse de la musique française, entre baroque et couleurs impressionnistes, si éloignés et pourtant si proches ! Ólafsson ose présenter Rameau comme un musicien de la couleur, « futuriste », proche finalement de l'idéal des peintres impressionnistes, malgré les très nombreuses compositions pour le clavecin, instrument offrant peu de nuances et Debussy pas si éloigné de l'univers de la musique baroque, par sa liberté et sa conquête du timbre, des images et des contours! Dans la première partie, qu'il veut sans applaudissements, seize pièces des deux compositeurs vont s'enchaîner !

L’islandais Vikingur Ólafsson rapproche Rameau et Debussy dans un éblouissant voyage sensoriel



Il y en aura quatorze dans la deuxième partie, avec cette même écoute transversale et ce même rituel de silence. Le Prélude, extrait de **La Demoiselle élue de Claude Debussy** est d’entrée magnifique : clarté, couleurs, alternance de grands arpèges et d’arrêts surprenants, d’une extrême sensibilité.

L’enchaînement avec des extraits de la Suite en mi mineur de Rameau, sonne comme une adhésion au parti pris du pianiste ; on passera pendant pratiquement deux heures d’un compositeur à l’autre : Rameau / Debussy / Rameau / Debussy…et on s’habituera à cette cohabitation étrange au départ mais inouïe à la fin du parcours, comme une initiation évidente. **Rameau a composé Trois Livres de Pièces pour clavecin: 1706-1724-1728**, regroupés par tonalités. C’est l’un des plus grands musiciens français, synthèse de la musique baroque et apogée du classicisme, organiste, claveciniste, violoniste, chef d’orchestre, théoricien. Une œuvre pour clavecin très variée : pièces imitatives : Le Rappel des oiseaux, La Poule…, pièces de caractère : Les tendres Plaintes, Les Muses…,pièces de pure virtuosité qui rappellent Scarlatti : Les Tourbillons, Les Trois Mains…, pièces plus savantes, dans le sens des nouvelles recherches théoriques : L’Enharmonique, Les Cyclopes…La Suite en mi mineur a été rendu célèbre par Le Rappel des oiseaux et Le Tambourin. Dans le Rappel des oiseaux, on retrouve toute la science du compositeur: ornements, figuralismes, croisements des deux mains… Evocation narrative de 2 oiseaux, leurs gazouillis, agitation, dialogue. Ce n’est pas qu’une pièce descriptive; c’est aussi une pièce complexe qui permet à Rameau de nous offrir toute sa science compositionnelle, le motif des oiseaux servant de prétexte à une partition rigoureuse et « dramatique », toujours théâtrale. Ces oiseaux, comme le Rigaudon et le Tambourin sont certainement une évocation de la Provence que Rameau a connue lorsqu’il était organiste à Avignon. Ólafsson imprime à chaque pièce l’atmosphère idéale, soit enjouée, soit plaintive, jeu clair d’une grande élégance. **La Tarentelle syrienne est une œuvre de jeunesse de Debussy** éditée sous le titre « Danse ». Musique ternaire à 6/8, très vive, avec de nombreux contretemps qui donnent une allure de danse cabotine ; jeu brillant du pianiste islandais qui fait admirablement ressortir tous les motifs.

Le concert sera un feu d’artifice entre Rameau et Debussy, princes des couleurs, avides d’espaces et de liberté, malgré

les codes ! Dans les deux pièces des **Children's Corner,** (« Sérénade à la poupée », « la neige danse »), le pianiste trouve la justesse de ces pièces dédiées à Claude-Emma, la fille de Debussy, surnommée Chouchou et trop tôt disparue (14 ans!). Le compositeur note sur la partition : « *A ma très chère Chouchou, avec les tendres excuses de son père pour ce qui va suivre !* ». Des comptines simples, mais aussi des passages de grande difficulté que surmonte aisément Olafsson. « Les tendres plaintes », de **la Suite en ré majeur de Rameau**, est d'une incroyable mélancolie, thème à la main droite avec cet élan sur la tierce : fa-la pour retomber sur la fondamentale ré et un accompagnement régulier en arpèges sur la tonalité de ré mineur : superbe ! **Des pas sur la neige (sixième pièce du Premier Livre des Préludes) de Debussy**, et cette impression de désolation, de solitude, est aussi dans la tonalité de ré mineur, clin d'œil du pianiste à la magie des **Tendres plaintes de Rameau** ? **La Suite en sol mineur de Rameau** nous offre une Poule très sautillante avec des notes piquées, répétées, le pianiste est survolté. Et cette danse des Sauvages, puissante, d'une théâtralité impressionnante, extraite du Troisième livre de clavecin, que Rameau réutilisera dans son Opéra-Ballets : *Les Indes Galantes* (1735), procédé baroque courant. Le pianiste s'amuse de ces pièces descriptives, par des attaques franches puis des pasages plus relâchés! **La fille aux cheveux de lin et Ondine de Debussy**, deux extraits des Ier et IIème livres des Préludes, avec ces effets de vagues rappellent La Mer (**Troisième esquisse : le dialogue du vent et de la mer** ». **L'Indiscrète de Rameau** assoit la forme Rondo avec cette alternance refrain/couplets que le pianiste distille avec une science étonnante, on croit entendre le clavecin, le violon, la viole de gambe, la flûte, car il s'agit à l'origine d'une Pièce de clavecin en concert ! **L'exquise transcription par Ólafsson de « l'Entrée de Polymnie », des Boréades de Rameau**, tragédie lyrique, avec ces relais permanents en croches régulières main gauche-main droite dans un tempo lent, binaire, est magique ! **La Suite Pour le piano de Debussy**,

composé de trois pièces : « Prélude », « Sarabande », « Toccata » est le résumé de tout le compositeur : thème puissant du Prélude, martelé, ligne chromatiques, ondulations impressionnistes, sonorités très « jazzy » qui annoncent Gershwin, croisements, grandes vagues, succession d'accords de quartes vibrants et surprenants, qui noient la tonalité. Si Debussy a toujours refusé l'appellation d'impressionniste, son œuvre est baignée d'impressions, d'images, et nombreux sont les titres de ses œuvres qui font référence à des tableaux de la nature : La Mer , Jardins sous la pluie, Le vent dans la plaine….Estampes ou Images, rappellent la peinture.

La performance de Vikingur Ólafsson est gigantesque car il semble donner à Debussy une œuvre très structurée, d'une grande cohésion que certains lui reprochent souvent d'oublier et à Rameau la liberté, hors des systèmes d'écriture que le compositeur français codifiera, pourtant lui-même, dans son fameux *Traité d'Harmonie réduite à ses principes naturels* de 1722 qui fait référence encore aujourd'hui.

On sort de ce concert émerveillés et secoués par tant d'évidence, d'intelligence. Circonspects au début de ce collage qui paraissait osé, on salue, à la fin, l'audace d'un concert si rare dans ses choix de programmation : Rameau était un homme sec, rugueux, assez instable, brillant, musicien et savant. La carrure, la théâtralité, les ornements codés, l'agencement des formules semblaient si éloignés de Debussy, talentueux mais d'un esprit rebelle, novateur, moderne, anticonformiste, refusant de se plier aux règles de l'harmonie classique, rejetant les académismes esthétiques, et recherchant sans cesse des harmoniques audacieuses, refusant les formules, les cadences traditionnelles quand son éminent confrère posait en 1722 de nouvelles règles avec son Traité d'harmonie ! Mais si ses thèmes de prédilection : la mer, l'eau, les nuages… permettaient à Debussy une grande mobilité et des ondulations chromatismes noyant l'harmonie avec des nuances, des modes de jeux, d'un extrême raffinement, rappelant la palette des peintres, thèmes flottants, imprévus, comme insaisissables (Claude Monet (*Impression, soleil*

*levant,*1872), il s'agissait d'une liberté était très structurée, ce que tente de prouver **Vikingur Ólafsson**, l'absence de de formules figées, n'excluant pas une extrême cohérence. L'immense pianiste Sviatoslav Richter, ne disait-il pas de Debussy : « *Dans la musique de Debussy, il n'y a pas d'émotions personnelles, il agit sur vous encore plus fortement que la nature. En regardant la mer, vous n'aurez pas de sensations aussi fortes qu'en écoutant La Mer. Debussy, c'est la perfection même !* ». Le public, debout, applaudissait, sans relâche, le plus français des islandais ! Un des très forts moments du Festival.

COMPTE-RENDU, récital de piano. La Roque d'Anthéron, le 14 août 2019. Festival International de piano de La Roque d'Anthéron. Parc du Château de Florans. Oeuvres de Jean-Philippe Rameau (1683-1764) et Claude Debussy (1862-1928) . Par notre envoyé spécial YVES BERGÉ

Crédits photos : Christophe Grémiot
Mercredi 14 août 2019.
• Récital de piano : Vikingur Ólafsson
• Oeuvres de Jean-Philippe Rameau et de Claude Debussy

COMPTE-RENDU, opéra. BEAUNE, le 26 juil 2019. RAMEAU : Les Indes galantes. De Negri… /Tournet



COMPTE-RENDU, opéra, BEAUNE, le 26 juillet 2019, RAMEAU, Les Indes galantes. De Negri, Talbot, De Donato, Andrieux, Quintans, Roset, dir. Valentin Tournet. A la différence des versions habituellement données (1735, avec ses 3 entrées premières, auxquelles s'ajoutent Les sauvages en 1743), c'est celle de 1761 qui est jouée ce soir. Nous écouterons donc, outre le Prologue, Les Incas, Le Turc généreux, enfin Les Sauvages. C'est le baptême du feu pour Valentin Tournet, benjamin de la direction baroque (23 ans), au cursus prometteur, mais somme toute normal, encore bien vert. L'encensement d'un chroniqueur épisodique d'un grand quotidien était-il justifié, qui voyait en lui l'étoile montante de la nouvelle génération ? Oser s'attaquer à une œuvre aussi exigeante que Les Indes galantes, après Christophe Rousset, avant Leonardo Garcia Alarcon (dans moins de trois mois, à Bastille) relève d'un singulier défi.

La direction de Valentin Tournet, un rien scolaire



Les bonnes surprises ne manquent pas. Outre les solistes, tous connus et appréciés – on en reparlera – les chœurs, comme l'orchestre ont acquis une maturité réelle, et leur professionnalisme est confirmé. L'approche du jeune chef n'a d'autre ambition que de donner à l'ouvrage toute sa vigueur, sa vie, dans une lecture où récits, ariettes, scènes descriptives, chœurs s'enchaînent avec bonheur. Evidemment les caractéristiques stylistiques sont respectées par chacun, qu'il s'agisse de phrasés comme d'ornements. Les rythmes des nombreuses danses qui émaillent la partition sont enlevés, quasi chorégraphiques, tourbillonnant parfois, avec l'oubli que la nef de la Basilique, où le spectacle a dû être rapatrié

car l'orage menaçait, ne sonne pas comme le plein air de la Cour des Hospices. Ainsi, la longue résonance brouille l'écoute des tutti, et réduit-elle la perception que le public a des musiciens situés en fond d'estrade. Péché de jeunesse…
Le Prélude, évidemment allégorique, formel, nous vaut d'écouter **Ana Quintans**, bonne soprano, secondée de **Luigi de Donato**, basse et de Julie Roset, soprano léger. Les équilibres sont parfois compromis à l'intérieur de l'orchestre comme entre ce dernier et tel ou tel soliste, mais l'ensemble n'en souffre pas trop.

La deuxième entrée, devenue première – Les Incas – constitue la page la plus dramatique de l'ouvrage, dominée par la figure de Huascar, le grand-prêtre amoureux de Phani, qui refuse ses avances. **Luigi de Donato**, que l'on connaît pour être une des plus grandes basses baroques, un Pluton d'exception, reste en-deçà de son personnage : les moyens sont là, mais la véhémence constante du chant ne rend pas compte de la gravité ni de la noblesse du personnage. « Soleil, on a détruit tes superbes asiles », page célèbre à juste titre, introduite piano par l'orchestre, relève davantage de la plainte que de l'invocation. L'éruption volcanique provoquée par ce maléfique Huascar est bien rendue à l'orchestre et la réunion de Phani avec son amant, « Viens, Hymen », est un pur bonheur. **Emmanuelle de Negri** va camper en outre une Emilie d'anthologie dans le tableau suivant. La voix est accomplie, souple, longue, expressive, sonore, idéale dans cet emploi.

Le Turc généreux est **Guillaume Andrieu**x, solide baryton, excellent comédien, qui ne fait qu'une bouchée de son rôle. Valère, dont le navire fera naufrage après une horrible tempête – obligée – retrouve Emilie et leur couple sera libéré par Osman. **Philippe Talbot** est Valère, auquel il donne son épaisseur humaine, avec les moyens adéquats. Si leur succès ne s'est jamais démenti depuis la pièce pour clavecin dont l'entrée est la déclinaison, Les Sauvages, malgré leur intrigue un peu simple, sont l'occasion pour Rameau d'écrire

ses plus belles pages instrumentales. La danse du grand calumet de la Paix, évidemment, mais surtout la chaconne finale, sommet du baroque français. Solistes, chœurs, orchestre s'unissent pour les combinaisons renouvelées, assorties des danses enlevées dont les séductions demeurent aussi vives qu'en leur temps.
La direction, si l'on peut appeler ainsi une battue scolaire, appliquée, du jeune chef, trop souvent impuissante à équilibrer, à doser, à sculpter le discours n'est pas un réel handicap, dans la mesure où chaque interprète est pleinement investi et à l'écoute de l'autre. Mais de là à ambitionner de diriger une œuvre qui serait mise en scène, il y a un monde. Valentin Tournet franchira toutes ces étapes, n'en doutons point.
Le concert retransmis en direct sur France Musique, sera diffusé par l'Union européenne de radio-télévision. Et chacun pourra juger sur pièces.

COMPTE-RENDU, opéra, BEAUNE, le 26 juillet 2019, RAMEAU, Les Indes galantes. De Négri, Talbot, De Donato, Andrieux, Quintans, Roset, dir. Valentin Tournet.

COMPTE-RENDU, CRITIQUE, opéra. OLDENBURG, le 16 fev 2019. RAMEAU : Les Paladins. de Carpentries / Kossenko.

COMPTE-RENDU, CRITIQUE, opéra. OLDENBURG, le 16 fev 2019. RAMEAU : Les Paladins. de Carpentries / Kossenko. Parler de pèlerinage est plutôt une notion d'ordre liturgique. Faire le pèlerinage aussi est un acte de foi, une action qui bouleverse à tout jamais les individus qui l'entament. Au cœur de la démarche, il y a un sens mystique, tout pèlerin est un témoin. En 1760, Rameau a 77 ans, pour l'époque c'était un vieillard, mais les génies n'ont pas d'âge. Dans la partition des Paladins, truffée d'hédonisme et de passages d'une grande virtuosité, Rameau déploie la plus belle de ses palettes. L'intrigue, inspirée du conte erotique de Lafontaine « Le petit chien qui secoue de l'argent et des pierreries », même si elle est expurgée de certains passages licencieux, reste un livret empreint de sensualité. Les personnages paraissent des caricatures d'eux mêmes. Le barbon, la jeune fille emprisonnée et le jeune cavalier incognito rappellent furieusement les Bartolo, Rosine et Almaviva du Barbier de Beaumarchais.

« Pilgrim’s progress »



S’engager à faire un opéra si français dans un théâtre tel que celui d’Oldenburg, semblait une opération délicate. En effet le style Français baroque avec ses codes et ses spécificités, semble parfois inaccessible pour les interprètes étrangers. Or, grâce à l’enthousiasme des équipes artistiques et le courage de la direction du théâtre, cette magnifique production a eu lieu. Oldenburg est une ancienne cité ducale dans le giron de la ville Hanséatique de Brême. Avec son ancien palais ducal, d’un jaune pastel charmant, ses belles ruelles et surtout son sublime théâtre à la salle lambrissée du XIXeme siècle. Le soutien du Centre de Musique Baroque de Versailles a contribué à parfaire cette production hors pair.

Ces Paladins ont réuni les forces vives de la maison avec les

chanteurs de la troupe dont les jeunes talents, les extraordinaires danseurs du ballet d'Oldenburg et l'orchestre du cru, nous remarquons un ensemble artistique homogène et enthousiasmant. Chaque soliste a pris à bras le corps le style et affronté les obstacles de cette œuvre. Nous remarquons l'Argie aux couleurs puissantes de Martyna Cymerman, le fabuleux Orcan de Stephen K. Foster, la Nerine pétillante de Sooyeon Lee et dans le double rôle d'Atis et de Manto l'inénarrable Philipp Kapeller. Dans une moindre mesure l'Anselme de Ill-Hoong Choung a relevé les défis du rôle du barbon.

Les danseurs du Ballet d'Oldenburg ont offert à la musique de Rameau, une interprétation éclatante. On remarque d'ailleurs l'inventivité chorégraphique d'Antoine Jully. Le chorégraphe Français, révèle ainsi des bijoux insoupçonnés dans la partition de Rameau.

L'orchestre moderne avec des membres jouant sur instruments anciens est impressionnant par la souplesse et la couleur. On se plaît à oublier par moments que c'est un orchestre ne jouant pas intégralement sur boyaux. Menés par l'immarcescible talent d'Alexis Kossenko, qui est un des grands chefs Ramistes de tous les temps, on peut saisir chaque nuance de la partition de Rameau la plus proche de Telemann et de l'Ecole de Mannheim. Vivement Acanthe et Cephise avec ce formidable artiste !

Au sommet de l'art dramaturgique, François de Carpentries nous offre encore une fois une magnifique mise en scène ! A la fois simple dans le déroulé de la narration et profonde dans l'expression des sentiments, la mise en scène de François de Carpentries évoque très poétiquement, la nécessité de fantaisie dans la vie pour la croquer à pleines dents. Le besoin irrépressible de candeur pour révéler toute l'humanité qui nous habite. Nous encourageons vivement les professionnels à se pencher et ressentir le travail de François de Carpentries, trop absent de nos scènes Françaises.

A l’issue de cette production on semble s’éveiller du rêve poétique et philosophique qui peuple l’illusion de l’opéra. On se sent beaucoup plus sensible au beau, on se vit encore plus humain, comme une renaissance bénéfique au calme de la douce lumière nordique d’Oldenburg.



COMPTE-RENDU, CRITIQUE, opéra. OLDENBURG, le 16 fev 2019.

RAMEAU : Les Paladins. de Carpentries / Kossenko.

Samedi 16 février 2019 à 19h30 – Oldenburgisches Staatstheater – Oldenburg (Allemagne)

Jean-Philippe Rameau
Les Paladins

Argie – Martyna Cymerman
Atis / Manto – Philipp Kapeller
Nérine – Sooyeon Lee
Orcan – Stephen K. Foster
Anselme – Ill-Hoon Choung
Un Paladin – Logan Rucker

Musette – Jean-Pierre Van Hees

BallettCompagnie Oldenburg
Opernchor des Oldenburgischen Staatstheater

Oldenburgisches Staatsorchester
Dir. Alexis Kossenko

Mise en scène – François de Carpentries
Chorégraphie – Antoine Jully

Photos : Paladins © A REMY – S WALZL

COMPTE-RENDU, CRITIQUE,opéra. DIJON, le 20 mars 2019. RAMEAU : Les Boréades. Vidal… Haim, Kosky



Compte rendu, opéra, Dijon, Opéra de Dijon, Auditorium, le 22 mars 2019. Rameau : Les Boréades. Emmanuelle Haïm / Barrie Kosky. Les Boréades, ultime ouvrage d'un Rameau de 80 ans, jamais représenté de son vivant, est un magistral divertissement, bien davantage que la « tragédie lyrique » que son sous-titre affirme. Rameau énonce l'histoire par bribes, séparées par des danses ou des chœurs qui suspendent l'action. L'intrigue, quelque peu dérisoire, est un aimable prétexte. Alphise, reine de Bactriane, est sommée de choisir son époux. La tradition lui impose un descendant de Borée, le vent du nord. Elle repousse les deux prétendants qui se prévalent de cette filiation pour s'éprendre d'un étranger, d'origine inconnue : Abaris. On apprendra de la bouche d'Apollon que l'étranger est né de ses amours avec une nymphe de la lignée de Borée. Tout finira donc bien.

Les péripéties liées à la déconvenue des prétendants – Calisis et Borilée -comme de Borée lui-même, vont permettre au librettiste et au musicien de composer des tableaux fantastiques, correspondants aux conventions du temps : orage, séisme, vents furieux qui enlèvent l'héroïne pour la retenir en un lieu obscur où elle vit de multiples supplices. Ces épreuves et celles imposées à son amant seront surmontées grâce à la flèche enchantée qu'Amour lui avait donnée.

Les Boréades à Dijon…

Réussite absolue et souffle du génie



Trop souvent, il faut déplorer des mises en scène qui s’approprient et défigurent l’ouvrage pour en faire quelque chose de neuf, sans rapport avec les intentions du livret et

de la musique. **Barrie Kosky** n'est pas de ceux-là : sa modernité, bien que radicalement novatrice, est une ascèse qui nous permet d'accéder au sens profond. On se souvient du cube qui occupait la place centrale de Castor et Pollux. Ici, Barrie Kosky crée un dispositif scénique, d'une abstraction très esthétique : une immense boîte, sorte d'ingénieux écrin, qui va s'entrouvrir, se fermer, s'ouvrir largement, emprisonner l'héroïne, pour une happy end, après les épreuves auxquelles les amants seront soumis. Sa face avant servira de fond pour des jeux d'ombres, le plateau surélevé, autour duquel évolueront le plus souvent danseurs et choristes, constituera le creuset d'une alchimie féconde. Un troisième niveau sera révélé aux finales des deuxième et cinquième actes. Le travail se concentre avant tout sur les corps, sur le geste : la chorégraphie est constante et s'étend à tous les acteurs, solistes, choristes comme danseurs, que seule la virtuosité distingue.

Dans cette ascèse plastique, tout fait sens. Accessoire, mais essentielle, la flèche, vecteur de l'amour, plantée en terre au proscénium à l'apparition du décor. Les corolles de gigantesques fleurs, variées et colorées à souhait, descendent des cintres dans une apparition admirable. Les costumes, l'usage parcimonieux de la couleur, les éclairages appelleraient un commentaire : la réussite est absolue.

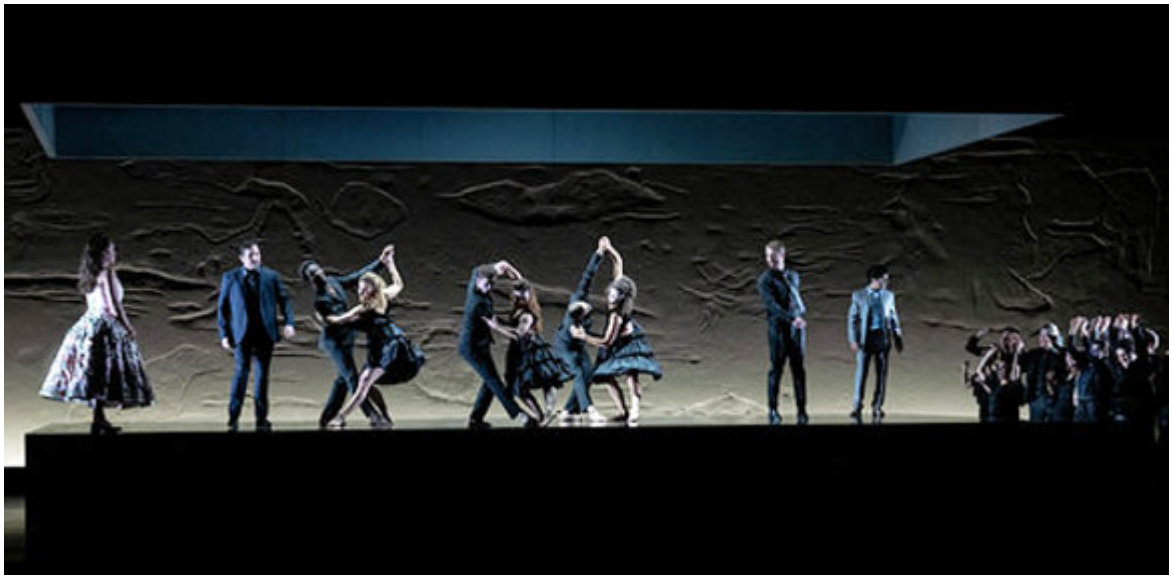
Au commencement était le souffle. Borée sera le grand ordonnateur, avant que Jupiter ne s'en mêle. C'est par le souffle qu'il fera naître la musique. **Christopher Purves** est une des plus grandes basses baroques. Son émission et son jeu sont un constant régal. **Emmanuelle de Negri**, qui incarne tour à tour Sémire, Polyymnie, Cupidon et une nymphe, en est le parfait contraire : on ne sait qu'admirer le plus, du jeu ou du chant, tant les personnages cocasses, délurés qu'elle incarne et danse autant qu'elle les chante sont plus attachants les uns que les autres. **Hélène Guilmette** campe une Alphise émouvante, au chant exemplaire de clarté. **L'Abaris de**

Mathias Vidal, habité par son personnage, nous empoigne aux derniers actes. **Edwin Crossley-Mercer** donne toute leur noblesse à Adamas, puis à Apollon, chant lumineux, rayonnant. Le Borilée de **Yoann Dubruque** comme le Calixis de **Sébastien Droy** sont tout aussi réussis.



Les chorégraphies d'Otto Pichler, captivantes, pleinement abouties, et les danseurs professionnels – admirables – comme les chœurs, d'une fluidité corporelle rarissime, nous

réjouissent.
Emmanuelle Haïm et son Concert d'Astrée réalisent là une magistrale interprétation, d'une vie constante, colorée à souhait (ah ! ces flûtes si chères à Rameau), qu'on ne peut dissocier de ce travail d'équipe, exemplaire. A quand un enregistrement et une prise vidéo ? Cette réalisation superlative l'appelle.



_____

_____

Compte rendu, opéra, Dijon, Opéra de Dijon, Auditorium, le 22 mars 2019. Rameau : Les Boréades. Emmanuelle Haïm / Barrie Kosky. Crédit photographique © Opéra de Dijon – Gilles Abegg

CD, critique. Jean-Philippe Rameau : Les Indes galantes (Vashegyi, 2018, 2cd Glossa)



CD, critique. Jean-Philippe Rameau : Les Indes galantes (Vashegyi, 2018, 2cd Glossa). Certes voici une version annoncée comme d'importance, – de 1761 ; affaire de spécialistes et de chercheurs (Prologue plus ramassé, inversion dans l'ordre des entrées). Vétilles de musicologues. Ce qui compte avant tout et qui fait la valeur de la présente production (créé au **MUPA de Budapest** en février 2018), c'est assurément le geste sobre, souple, équilibré du chef requis pour piloter les solistes (plus ou moins convaincants), surtout le chœur et l'orchestre, – **Purcell Choir** et **Orfeo Orchestra** – deux phalanges créées in loco par le maestro **György Vashegyi**. Osons même écrire que ce dernier incarne pour nous, le nouvel étalon idéal dans la direction dédiée aux œuvres françaises du XVIIIè, celles fastueuses, souvent liées au contexte monarchique, mais sous sa main, jamais droite, tendue ni maniérée ou démonstrative. La sobriété et l'équilibre sont sa marque. Un maître en la matière.

le chef hongrois György VASHEGYI confirme qu'il est un grand ramiste Intelligence orchestrale

D'abord, saluons l'intelligence de la direction qui souligne avec justesse et clarté combien l'opéra-ballet de Rameau est une formidable machinerie poétique et aussi dans son **Prologue** avec Hébé, une évocation tendre et presque languissante de l'amour pastoral ne serait ce que dans les couleurs de l'orchestre souverain, d'une formidable flexibilité organique grâce au geste du chef ; Vashegyi est grand ramélien jusqu'en Hongrie : il nous rappelle tout ce qu'un **McGegan** poursuit en vivacité et fraîcheur en Californie (Lire notre critique de son récent enregistrement du Temple de la Gloire de Rameau, version 1745, enregistré à Berkeley en avril 2017).
S'agissant de **György Vashegyi**, sa compréhension des ressorts de l'écriture symphonique, les coups de théâtre dont le génie de Rameau sait cultiver l'effet, entre élégance et superbe rondeur, fait merveille ici dès l'entrée en matière de ce Prologue donc, qui est un superbe lever de rideau ; on passe de l'amour enivré à l'appel des trompettes et du front de guerre… les deux chanteurs Hébé et Bellone, sont dans l'intonation, juste ; fidèles à la couleur de leur caractère, MAIS pour la première l'articulation est molle et l'on ne comprends pas 70% de son texte (**Chantal Santon**) ; quand pour le baryton **Thomas Dollié**, que l'on a connu plus articulé lui aussi, le timbre paraît abimé et usé ; comme étrangement

ampoulé et forcé. Méforme passagère ? A suivre.
A l'inverse, le nerf et la vitalité dramatique de l'orchestre sont eux fabuleux. Il y a dans cette ouverture / Prologue, à la fois majestueuse et grandiose, versaillaise, pompeuse et d'un raffinement inouï, cette ivresse et cette revendication furieuse que défend et cultive Rameau avec son sens du drame et de la noblesse la plus naturelle : **György Vashegyi** l'a tout à fait compris.

Chez **Les Incas du Pérou** (« Première entrée »), la tenue du choeur et de l'orchestre fait toute la valeur d'une partition où souffle l'esprit de la nature (airs centraux, pivots «Brillant soleil » puis après « l'adoration du soleil », air de Huascar et du chœur justement : « *Clair flambeau du monde* » , la force des éléments (tremblement de terre qui suit)… indique le Rameau climatique doué d'une sensibilité à peindre l'univers et la nature de façon saisissante. Heureusement que le chœur reste articulé, proche du texte. ce qui n'est pas le cas du Huascar de Dollié, là encore peu convaincant. Et la phani « grand dessus » plutôt que soprano léger (version 1761 oblige) ne met guère à l'aise Véronique Gens.
Jean-François Bou, Osman d'un naturel puissant, associé à l'Emilie bien chantante de **Katherine Watson**, est le héros du **Turc généreux** (« Deuxième entrée ») ; son engagement dramatique, sans forcer, gagne une saine vivacité grâce à l'orchestre impétueux, électrisé dans chaque tableau allusif : tempête, marche pour les matelots de provence, et les esclaves africains, rigaudons et tambourins…
Enfin **Les Sauvages**, troisième et dernière entrée, doit à l'orchestre son unité, sa cohérence dramatique, une verve jamais mise à mal qui électrise là encore mais avec tact et élégance la danse du grand calumet de la paix, puis la danse des Sauvages, avant la sublime ***Chaconne***, dans laquelle Rameau revisite le genre emblématique de la pompe versaillaise.
Par la cohésion sonore et expressive de l'orchestre ainsi piloté, se détache ce qui manquait à nombre de lectures

précédentes, un lien organique entre les parties capables de révéler comme les volet d’un vaste triptyque (avec Prologue donc) sur le thème de l’amour galant, selon les latitudes terrestres. Au Pérou, en Turquie et aux Amériques, coule un même sentiment éperdu, alliant convoitise, désir, effusion finale.



La lecture confirme l’excellente compréhension du chef hongrois, son geste sûr et souple, rythmiquement juste, choralement maîtrisé, orchestralement articulé et précis. La tenue des voix – volontairement assumées « puissantes » posent problème pour certaines d’entre elles car outrées, affectées ou totalement inintelligibles. Depuis Christie, on avait compris que le baroque français tenait sa spécificité de l’articulation de la langue… Souvent le texte est absent ici. On frôle le contresens, mais cela pointe un mal contemporain : l’absence actuelle d’école française de chant baroque. Ceci est un autre problème. Cette version des Indes Galantes 1761 mérite absolument d’être écoutée, surtout pour le geste généreux du chef. Malgré nos réserves sur le choix des voix et la conception esthétique dont elles relèvent, **la vision globale elle mérite un CLIC de classiquenews.**

CD, critique. Jean-Philippe Rameau : Les Indes galantes, ballet héroïque (1735) / Version de 1761

Chantal Santon-Jeffery : Hébé, Zima
Katherine Watson : Emilie
Véronique Gens : Phani

Reinoud Van Mechelen : Dom Carlos, Valère, Damon
Jean-Sébastien Bou : Osman, Adario
Thomas Dolié, : Bellone, Huascar, Dom Alvar
Purcell Choir
Orfeo Orchestra
György Vashegyi, direction
Glossa / Référence GCD 924005 / durée 2h3mn / parution annoncée le 1err mars 2019

Jephté de Montéclair en direct (MUPA, Budapest)



MUPA, BUDAPEST, en direct sur internet. Lun 11 mars 2019, 19h (MUPA Budapest). MONTECLAIR : Jephté. György VASHEGYI, direction. Le chef hongrois **György Vashegyi** recrée **Jephté**, chef-d'œuvre de **Michel Pignolet de Montéclair**, unique exemple de tragédie composée sur un sujet biblique en France aux XVIIe et XVIIIe siècles. **MONTECLAIR (Michel Pignolet de Montéclair : 1667 – 1737)** fait le lien entre les derniers feux du règne de Louis XIV et l'esprit de la régence. C'est le maillon qui manquait à notre connaissance entre la pompe de Lully et le génie symphonique de Rameau. Pignolet devenu Monteclair à partir de son installation à Paris (1687) entend s'affirmer dans le milieu musical : il rentre au service de Charles Henri de Lorraine, (Prince de Vaudémont), gouverneur du Milanais qu'il accompagne jusqu'à Milan, assimilant les dernières trouvailles des auteurs italiens à la mode (1690-1699). D'Italie, il rapporte jusque dans l'orchestre de l'Académie royale, la maîtrise de la basse de violon (contrebasse). Il assoit sa réputation de grand pédagogue, auprès entre autres de la fille de François Couperin (Margerite-Antoinette), écrit une méthode de violon, surtout attaque Rameau à coup de lettres et de conférences sur la musique (publiées dans le Mercure, 1729). Simultanément, le génie de Montéclair éclate dans sa musique de chambre, contemporaine de celle prisée par Louis XIV (trios de Marais et de De la Barre) : l'éloquence dans la langueur, qu'affectionne le Souverain, s'épanouit alors. L'époque sera bientôt au saturnisme d'un Watteau, mélancolique, dépressif… mais d'une très intense vie intérieure. Doué lui aussi de profondeur et d'un raffinement naturel, Montéclair transpose nombre d'airs lyriques à la mode pour flûte et violon, autant de recueils destinés au salon. Grand admirateur des Concerts Royaux (1714), Pignolet est comme Couperin, pour la fusion des

styles français et italien.
Aux côtés de cantates françaises (3 Livres : 1709, 1716, 1728), Montéclair tout en s'opposant à Rameau, le préfigure par sa verve et sa noblesse. Après l'opéra-ballet Les Fêtes de l'été (1716), Montéclair livre son chef d'oeuvre, Jephté, opéra biblique créé en 1732 (livret de l'abbé Pellegrin), un an avant Hippolyte et Aricie de Rameau (premier opéra scandaleux de 1733).



Méticuleux jusque dans les moindres détails, **Montéclair** fait paraître coup sur coup trois éditions de son ouvrage, abondamment corrigé et considérablement transformé. A Budapest, le chef passionné par le Baroque Français **György Vashegyi** (comme Nicholas McGegan en Californie) dirige une recréation prometteuse, attendue : nouvel accomplissement à mettre au crédit du chef hongrois, le chef le plus baroque de l'heure. C'est qu'à l'articulation flexible et ronde de sa direction, il ajoute la maîtrise dans l'architecture et le souci de l'intelligibilité des chœurs, un goût sûr dans la caractérisation des épisodes purement instrumentaux. Pour les voix c'est une autre affaire : mais il est vrai, même en France, l'école du chant baroque n'existe plus, et l'on préfère souvent l'ampleur des portes voix à l'articulation intelligible du texte. La leçon de William Christie (qui a signé la première mondiale au disque de Jephté) ou de Jean-Claude Malgoire semble perdue : on ne comprend plus aujourd'hui ce que chante les chanteurs… qui sont en majorité … français. Saluons cependant cette production nouvelle d'un sommet biblique du Baroque Français au début des années 1730 et avant le Rameau lyrique. Car l'orchestre de Montéclair est de plus passionnants.



On doit déjà à György Vashegyi, la recréation et l'enregistrement des Fêtes de Polymnie (2015), de Naïs (2018) et d'Hypermnestre (à venir en septembre 2019), Grands Motets de Rameau, de d'Isbé de Mondonville (2016 et 2017). Les Indes Galantes du même Rameau sont publiés en mars 2019 : prochaine critique à venir dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.

Illustrations : le maestro hongrois, fervent défenseur du Baroque Français, György Vashegyi (DR)

_____

_____

En direct sur le site du MUPA, BUDAPEST, le 11 mars 2019 à 7:00 pm / 19h
https://www.mupa.hu/en/media/mupa-live-webcast

György Vashegyi, direction musicale
Tassis Christoyannis, Jephté
Chantal Santon-Jeffery, Iphise
Judith Van Wanroij, la Vérité, Almasie

Thomas Dolié, Phinée
Zachary Wilder, Ammon
Katia Velletaz, Terpsichore, Vénus, une Habitante, une Israëlite, Élise, une Bergère
David Witczak, Apollon, Abner, un Habitant
Clément Debieuvre, Abdon, un Hébreu
Adriána Kalafszky, Polymnie

Purcell Choir
Orfeo Orchestra

3h15 avec entracte

CD, critique. RAMEAU : Achante et Céphise. Les Ambassadeurs, Alexis Kossenko (2 cd Erato)

CD, critique. RAMEAU : Achante et Céphise. Les Ambassadeurs, Alexis Kossenko (2 cd Erato). La restitution est légitime, et cette version, convaincante : Acanthe et

Céphise est une partition de première main.Oubliée, méconnue voire dépréciée en raison de sa pseudo préciosité, fleurie, rococo, la partition ressuscite avec mordant et vivacité grâce aux Ambassadeurs dont l'entrain orchestral fait mouche. **Jean-Philippe Rameau (1683-1764)** – fêté en 2014 [250e anniversaire de la mort] compose en guise de commande dynastique, un manifeste musical débridé, en réalité expérimental qui était passé sous les radars ; Achante et Céphise, pastorale héroïque en trois actes célèbre en 1751, la naissance du duc de Bourgogne (Louis-Joseph-Xavier, petit-fils de Louis XV, héritier de la couronne, qui sera foudroyé 10 ans plus tard à 9 ans, d'une tuberculose osseuse).

En décembre 2020, le chef **Alexis Kossenko** porte la partition avec une intensité convaincante, jouant surtout sur les effets de contrastes et la caractérisation des personnages ; à ce titre c'est essentiellement le méchant Oroès génie aérien maléfique qui vole la vedette à ses partenaires chanteurs ; le baryton David Witczak éblouit de bout en bout ; mordant, vif, épatant, en rien caricatural d'une élégance délirante à laquelle se joint un souci d'intelligibilité exemplaire, cette dernière qualité le distinguant ici, devant tout autre.

L'histoire développée par le livret de Marmontel, proche de Voltaire qui a aussi collaboré avec Rameau (l'opéra perdu Sanson, Le temple de la gloire), évoque en lien avec la recherche du Rameau théoricien, cette faculté qu'ont certaines notes à vibrer naturellement par résonance ou « sympathie » ; ainsi en est-il du couple des amants Acanthe et Céphise qui grâce à leur protectrice (la fée), ressent à distance ce que l'autre éprouve. Magie de l'amour qui inspire à Rameau, une partition particulièrement raffinée. Voire hallucinante tant son travail sur l'orchestre manifeste le plus haut degré de raffinement comme d'audace.

Le génie de Rameau célébré… Acanthe et Céphise (1749), une œuvre inclassable et expérimentale



En particulier dès l'ouverture, véritable festival pétaradant et scintillant de couleurs (les cris de la foule, les coups de canons, les feux d'artifice… à l'annonce de la naissance royale / le choix de clarinettes dont le timbre inédit alors dans une œuvre française souligne la plasticité du style ramellien et ses innovations sans limites pour faire chanter et parler les instruments. Cf le quatuor pour clarinettes et cors pour un entracte au II). Avant Mozart, Rameau se passionne pour le timbre de la clarinette, découverte probablement avec la visite de musiciens de Bohême attestés à paris dans les années 1740. Toute la partition exprime une invention unique au XVIII ème dont les singularités remarquables se retrouvent des Hippolyte et Aricie, premier opéra de 1733, ou dans Nais, opéra pour la paix, sans omettre Zoroastre de 1749 (qui utilise selon les possibilités hautbois ou clarinette); Castor et Pollux, le dernier opéra Les Boréades (1764) dont les alliance de timbres et la direction de l'écriture orchestrale restent inouïes pour l'époque … Autant de prouesses qui font de Rameau le plus grand compositeur français des Lumières. Un moderne inclassable en somme qui marque le génie musical hexagonal

comme Berlioz et Ravel.
L'écriture d'Acanthe exprime aussi le divin chant de l'amour et le miracle qu'il permet : la Naissance ainsi célébrée. Et pour ciseler encore la couleur amoureuse Rameau ne conçoit les amants que dans des duos enivrés. Une union indéfectible contre laquelle les effets d'Oroès jaloux tombent les uns après les autres.

Alexis Kossenko fait briller et même claquer tous les accents d'un orchestre incroyablement magicien. Il en fait un manège exalté, tout du long, dans airs et récits (tous orchestrés), souvent survolté à la Dysney (style Fantasia) mais sans perdre un instant les enjeux de chaque situation. Il est évident ici que l'acteur principal est l'orchestre que complète avec style le choeur.



Pour accréditer encore la présente lecture, un soin particulier s'est concentré sur l'instrumentation… Qui entend restituer la balance sonore et la palette instrumentale de l'Orchestre de Rameau tel qu'il en disposait à l'académie royale de musique. De fait la puissance des violoncelles (ici 9 quand le chef **Bruno Procopio** en a osé jusqu'à 11dans un récent concert événement inaugurant son propre orchestre **JOR JEUNE ORCHESTRE RAMEAU** à Mazan, Var, le 31 oct 2201, avec même 2 clavecins) remodèle les équilibres sonores faisant surgir par la souplesse et l'énergie du pupitre de basses ainsi recomposé, la naissance de l'Orchestre moderne. RAMEAU PREMIER SYMPHONIQUE FRANÇAIS, on en supputait l'idée sans penser que cette option se confirmerait aujourd'hui avec pertinence.
Voilà que se dessine sous un jour nouveau une nouvelle approche de Rameau, instrumentalement argumentée et de plus en

plus « authentique ». Avec des voix mieux choisies et surtout intelligibles, un chef comme ici engagé, fiévreux, détaillé… Les surprises et nouveaux accomplissement sont à venir. Déjà est annoncé en 2022, une nouvelle version de Zoroastre, celle de la création scandaleuse de 1749, plutôt que celle de 1756, davantage connue (et enregistrée), après une recherche aussi argumentée que cet Acanthe… On l'attend avec impatience en souhaitant que les voix soient plus attentives à l'articulation du texte, vraie faiblesse de cet enregistrement pourtant des plus délectables.

CD, critique. RAMEAU : Achante et Céphise. Sabine Devieilhe (Céphise), Cyrille Dubois (Achante), David Witczak (le génie Oroès), Judith Van Wanroij (Zirphile). Les Ambassadeurs, La Grande Écurie. Direction : Alexis Kossenko. Les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles. 2 cd **Erato**

Rameau sur CLASSIQUENEWS

D’autres réalisations RAMEAU à connaître absolument, critiqués sur CLASSIQUENEWS :

Le Temple de la gloire par Nicholas McGegan, 2017 : un vent nouveau ramélien venu des Amériques, depuis Berkeley en Californie…
CD, critique. RAMEAU : Le Temple de la Gloire (McGegan, Berkeley, 2017 – 2 cd Philharmonia Baroque Orchestra). Concernant un précédent enregistrement haendélien celui-là, et réalisé en 2005 (Atalanta), nous avions déjà souligné la saisissante activité dont était capable la direction de Nicholas McGegan : un vent de renouveau semblant souffler sur les œuvres baroques françaises et européennes, dont l’activité, l’expressivité, le frémissement spontané… contrastaient nettement avec ses homologues français en particulier.
D’emblée ce qui frappe dans cette lecture du Temple de la Gloire, c’est l’éloquente naïveté et la fraîcheur qui sonnent comme improvisées et donnent l’impression délectable que la musique qui s’écoule, se fait au moment de la représentation…
D’autant qu’il s’agit d’un live, saisi sur le vif avec les applaudissements du public américain, et ses réactions en cours de spectacle. La sensibilité intacte du chef britannique porte tout l’édifice. Cette candeur qui s’efforce à chaque mesure, restitue l’étonnante vitalité suggestive d’une musique qui est poétique de la tendresse et de la sensualité ; qui s’exprime à part, essentiellement instrumentalement, quand Rameau, génie de l’orchestration, diffuse sa mystique de la danse… là où les français cérébralisent, se figent, voire se pétrifient souvent dans une raideur mécanique, – trait remarqué chez beaucoup de chefs actuels, ou se cantonnent à un paraître rigide et corseté.
https://www.classiquenews.com/cd-critique-rameau-le-temple-de-la-gloire-mcgegan-berkeley-2017-2-cd-philharmonia-baroque-orchestra/



Le concert inaugural du JOR JEUNE ORCHESTRE ATLANTIQUE fondé et dirigé par **Bruno Procopio** / l'orchestre tel que Rameau l'a dirigé au XVIIIè / La FORGE ORCHESTRALE DES LUMIERES A L'ORIGINE DE L'ORCHESTRE MODERNE : critique du concert à Mazan, le 31 oct 2021 :

CRITIQUE, concert. MAZAN, dim 31 oct 2021. RAMEAU : Suite symphonique « Guerre et Paix » (création), JOR Jeune Orchestre Rameau, Brun Procopio, direction. Il est né le divin JOR ! De concert et dans une entente toute en complicité, le chef franco-bréslien Bruno Procopio et la musicologue Sylvie Bouissou ont conçu un programme éminemment symphonique qui sélectionne plusieurs extraits d'opéras de Jean-Philippe Rameau : ouvertures, danses, intermèdes divers (tempête,…), mais avec la cohérence d'une dramaturgie dont le titre éclaire les caractères successifs « guerre et paix ». Ce diptyque est un vrai défi pour les instrumentistes réunis sous la baguette du maestro, fondateur ainsi de son propre orchestre : le JOR pour Jeune Orchestre Rameau : une nouvelle phalange dédiée uniquement à l'interprétation des œuvres du Dijonais et qui ce dimanche 31 octobre vit son baptême officiel.

VIDEO reportage exlcusif : le JOR Jeune Orchestre Rameau 1ère session oct 2021 :

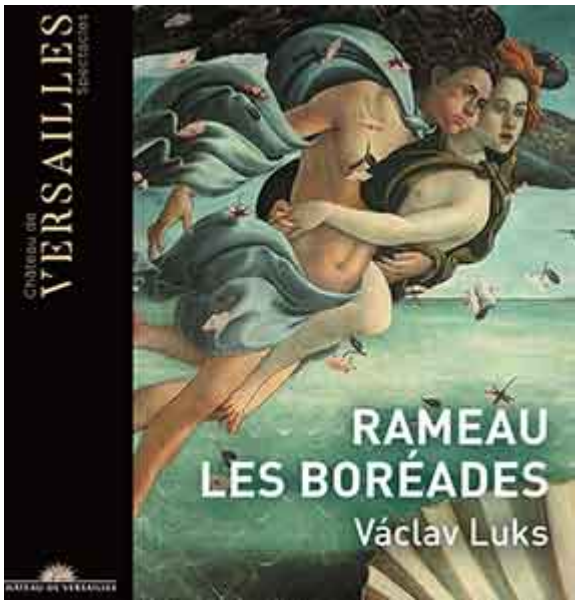
VIDEO clip : le JOR Jeune Orchestre Rameau joue les Indes Galantes / Chaconne :

Le Temple de la gloire par Guy Van Waas – 2016
CD, compte rendu critique. Rameau (1683-1764) : Le Temple de la Gloire (Guy van Waas, 2 cd Ricercar RIC 363). Voici le Rameau officiel qui colle à son sujet : c'est bien en 1745, le musicien le plus célébré, compositeur atitré à Versailles (nommé en cette même année de reconnaissance, "compositeur de la musique du Cabinet") qui s'affirme ici, à croire que le héros finalement glorifié serait bien Rameau lui-même. En tout cas sa musique est l'une des plus fastueuses, flamboyantes, diversifiées. C'est l'année des prodiges pour le compositeur : Platée, La Princesse de Navarre et donc Le Temple de la Gloire : universel, génie imaginatif, Rameau imagine dans le ballet héroïque, trois opéras en un. Bacchanale pour la première entrée (Bélus), bacchanale pour la seconde entrée (Bacchus), tragédie pour la troisième entrée (Trajan). Même le Prologue est l'un des plus raffinés et aboutis, suscitant dans le personnage de l'Envie trépignant aux abords du Temple, l'un des personnages graves et tragiques, accompagné par les bassons, parmi les plus saisissants conçus par Rameau.
https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-rameau-

1683-1764-le-temple-de-la-gloire-guy-van-waas-2-cd-ricercar-ric-363/



CD critique. RAMEAU : Dardanus, 1744 (Orfeo Orchestra, Vashegyi, 2 cd Glossa, 2020) – Enregistré au MÜPA, le principal centre de concerts de Budapest, en mars 2020, cette nouvelle lecture de Dardanus de Rameau, opéra héroïque et fantastique du génie Baroque français (créé en nov 1739 avec le légendaire Jélyotte dans le rôle-titre, futur créateur de Platée en 1745…), confirme évidemment le souffle dramatique du chef György Vasgeyi dont classiquenews suit pas à pas les réalisations discographiques : aucun doute le maestro maîtrise la veine ardente, noble, expressive de Rameau sans omettre son sens premier de l'orchestre, son goût des timbres instrumentaux, surtout la vitalité organique des divertissements et des ballets qui leur sont associés : lourre, rigaudons, menuets, tambourins des Phrygiens qui occupent et ferment l'action du III / menuet, musette, contredanse enfin chaconne finale, dans la tradition de Lully depuis le XVIIè, qui concluent le V…);
http://www.classiquenews.com/cd-critique-rameau-dardanus-1744-orfeo-orchestra-vashegyi-2-cd-glossa-2020/



CD, critique. Rameau : Les Boréades (Cachet, Weynants, Kristjánsson… Luks, 3 cd Château de Versailles, janv 2020). Pour célébrer la fin de la guerre de Sept ans en 1763, victoire de Louis XV, Rameau, compositeur officiel compose son dernier ouvrage Les Boréades, sans pouvoir accompagner jusqu'à sa création, ce chef d'oeuvre du XVIIIè, car il meurt en répétitions (sept 1764). Jamais l'ouvrage ne sera créé sur la scène de l'Académie royale. Les dernières recherches ont montré que l'opéra était achevé en réalité dès juin 1763 devant être créé à Choisy. Le livret de Cahusac trop subversif (osant même montrer l'arbitraire cruel d'un souverain : torture et nouveau supplice d'Alphise par Borée le dieu des vents nordiques) ; héritier des Lumières, Rameau octogénaire dénonce alors la torture. Audacieuse et visionnaire intelligence propre aux philosophes français.

La redoutable difficulté des récits accompagnés, la tenue de l'orchestre où brillent les timbres instrumentaux d'une manière inédite (cors et clarinettes dès le début), exprimant cet imaginaire sans équivalent d'un Rameau, génial orchestrateur. Le Praguois Václav Luks et son Collegium 1704 aborde la partition avec un appétit rafraîchissant, une vivacité régulière qui cependant manque de la séduction élégantissime d'un Christie (Opéra de Paris, 2003) ou d'un McGegan

http://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-rameau-les-boreales-luks-3-cd-chateau-de-versailles-janv-2020/



CD critique. RAMEAU : Une nouvelle Symphonie / Les Musiciens du Louvre / Marc Minkowski (1 cd Château de Versailles Spectacles, sept 2022): … la Chaconne finale a autant de chien que de tension, et comme les morceaux précédents, saisie par un sentiment d'urgence et de nécessité, décuplés, comme chauffés à blanc. Voici le morceau le plus réussi de notre point de vue : motricité électrisée et abandon aux vents (flûtes), habile posture entre tension et détente….
https://www.classiquenews.com/critique-cd-rameau-nouvelle-symphonie-les-musiciens-du-louvre-m-minkowski-1-cd-chateau-de-versailles-spectacles-janv-2021/